

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 381. Paris, Vendredi 22 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 381. Paris, Vendredi 22 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

*Ce document est une réponse à :*

[374. Londres, Mercredi 20 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)□

[375. Londres, Jeudi 21 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-05-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- il est toujours couché. Nous avons un peu causé de tout. Le détail de l'entretien de Thiers avec Appony est assez piquant.
- J'ai vu longtemps lord Granville hier

## Information générales

LangueFrançais

Cote1047/1048, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

381 Paris le 22 mai 1840,

Vendredi 10 heures

J'ai vu longtemps Lord Granville hier ; il est toujours couché. Nous avons un peu causé de tout. Le détail de l'entretien de Thiers avec Appony est assez piquant. Thiers a beaucoup parlé de la politique isolée que pourrait embrasser la France, et à la question d'Appony ce qu'elle ferait dans cette situation là ? Thiers l'a regardé avec étonnement et lui a dit : " Vous êtes trop curieux à propos d'Ancône, Thiers, lui a riposté par Cracovie. Enfin d'un bout à l'autre il y a eu de l'aigreur entremêlée d'un peu de flatterie. Granville est le plus pénétré du monde que la France ne fléchira jamais sur la question d'Egypte. Mais il m'a cité des paroles de l'Empereur dites à Lord Clauricarde selon les quelles l'Empereur croirait quevous êtes disposé à céder un peu. Ce serait venu à Pétersbourg par des correspondances de Londres. Cela m'étonne.

L'activité de Thiers est prodigieuse, son habileté aussi. Il gouverne la Chambre, les comissions. Il se mêle de tout, il répond de tout. Il est d'une audace et d'une satisfaction inouïes. Eh bien, à la bonne heure. Connaissez vous le " à la bonne heure " de M. de Talleyrand ?

J'ai été passer une demi-heure au déjeuner de la comtesse Appony. Ah mon Dieu, quelle foule, quelle horreur ! Un froid de loup dans le jardin, une chaleur à périr dans la maison. Dieu sait quelles gens ! Des gens décidés à faire là leur dîner. Nous avons regardé cela le duc de Noailles et moi, en nous demandant ce que nous étions venus faire là. Je m'en suis tirée avant 6 heures/ J'ai fait mon solitary meal et passé un solitary evening. Je pense que tout le monde sera resté là. Je me suis couchée ennuyée, mais plus triste.

Le gros Monsieur ma' annoncé hier matin qu'il partait la semaine prochaine pour Londres, n'avez-vous pas quelque autre gros ou maigre monsieur qui aimerait à y être mené dans la première quinzaine de juin ?

1 heure

Je ne me suis rappelé le vendredi que lorsque j'avais écrit jusqu'ici. Je viens de vous écrire ma lettre officielle, parceque je ne veux pas que vous restiez un jour sans lettre. J'aime bien votre 374 vous prêchez sur le même texte que moi. " Pleine franchise entre nous ", et au fond c'est toujours parce que vous y manquez un peu de votre côté qu'arrivent les nuages. En y pensant un peu vous verrez que les péchés viennent de vous. Point de réticence, pas la plus petite. Après le plaisir de n'avoir rien à reprocher, il n'y a pas de plaisir plus grand que le droit de gronder. C'est si intime ! Est-ce que je dis une bêtise ? Il me semble que nous voilà bien

remis sur nos jambes. Pour moi au moins je me sens si leste, si confiante, si heureuse. Vous devez être comme moi, car dans ce qui nous regarde nous devons ressentir de même.

J'ai écrit ce matin à Ellice à M. de Barante ; vous allez-voir bientôt lady Clauricarde. Ah cela, je vous en félicite ; c'est tout-à-fait la prima dona en fait d'esprit. Elle en a beaucoup. Vous ai-je dit combien je trouvais votre définition de lady Jersey excellente ? Vos portraits sont toujours admirables. Je vous avais dit cela en mille mots. Vous le dites en deux " l'insignifiance la plus envahissante."

Samedi le 23, 9 heures

Assez pauvre journée hier. D'abord toujours très froid et puis pas d'événements, pas de nouvelle. Montrond est venu le matin. il venait de chez le Roi ; il y retournait un langage nuageux, toujours drôle. Je crois qu'il vient chez moi parce qu'il me fait rire, cela lui plaît, cela le flatte. Il est très frondeur sur le chapitre de St Hélène, il trouve cela absurde. Et puis il y voit mille inconvénients avant même d'aborder les dangers. Entre autres, ces quatre mois d'intimité entre le Prince de Joinville et messieurs les Bonapartistes, Bertrand & Co, l'occasion de bien des propos provoquants peut-être. Au fait l'idée d'envoyer le fils du Roi est étrange. Il est cousin germain du duc d'Enghien !

Midi. Je vous remerce beaucoup du 375. Il me donne quelques lumières c'est-à-dire que je vois qu'en Orient on ne fait rien. C'est une étrange obstination de laisser sans solution, ce qui peut embarrasser le monde ! J'ai dîné seule. Le soir mon ambassadeur, Brignoles, le duc de Noailles, Carreira, d'autres insignifiants. M. de Pahlen. parle très bien sur l'affaire d'Orient vous en seriez content, mais il n'est pas poli pour l'Angleterre. Tout cela vous montre qu'il sert son maître sans l'approuver tout-à-fait Je vous enverrai les biographies que vous me demandez. Adieu. Adieu, je me réjouis de vous dire adieu par le gros Monsieur. A propos, il m'est venu une drôle d'idée ; c'est qu'en pensée vous me dites adieu au bout de la dépêche que vous envoyez par télégraphe pour que cela m'arrive vite. Vous voyez que je radotte. Adieu.

Vous vous trompez, vous ne dînez pas avec Lady Palmerston lundi. Les femmes n'en sont pas, à moins qu'on n'ait changé cela.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 381. Paris, Vendredi 22 mai 1840,  
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-05-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/370>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 22 mai 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

381. / Paris le 22 mai 1843. 1843  
Vendredi 10 heures.

j'ai vu longtemps lord prairie  
hier; il a longuement cauché. Nous  
avons eu peu cause d'abord.  
Le détail de l'entretien de Thiers  
avec approu et après piquant.  
Thiers a beaucoup parlé de la  
politique locale que pourait  
embrasser la France - et à la  
question d'approu, ce qui m'est  
dans cette situation, le? Thiers  
l'a regardé avec étonnement et lui  
a dit. Vous êtes trop curieux  
monneur. à propos d'an-  
ciens, Thiers, lui a répondu. pas  
précisément. Enfin d'un bout  
à l'autre il y a eu de l'aigreur  
entre eux d'un peu de flatterie.

Graville est le plus jeune  
du monde que la France en flechia  
jamais une la sentin d'Egypte.  
mais il n'a été de paroles d'Egypte  
dit à Lord Flauricard, selon les  
quelles l'Empereur avait que  
il n'aurait à ceder un peu. en  
avait venu à Seterburg par des  
correspondances, à Londres. cela est  
l'activité de l'homme et prodigieux.  
son habileté aussi. il joue avec  
la faiblesse, les corruptions. il se  
meut de tout, il répond de tout.  
il est d'une audace et d'une  
satisfaction inouïes. Oh bien,  
à la bonne heure. Connaître  
Molière, à la bonne heure, de la  
de Talleyrand?  
j'ai été quatre ou cinq fois  
audieux de la fontaine d'opium.

ah  
homme  
le jour  
dame  
jeun.  
la le  
repa  
d'un  
cette  
si m  
j'ai  
d'pa  
si pe  
ser  
m  
le p  
huit  
p  
se  
gr

ah mardi, quelle tristesse, quelle  
horreur! un froid de long d'au-  
liardie, avec chaleur à Paris  
dans la maison. Deux fois toutes  
jours. On peut décider à Paris  
là leur diu. nous avons  
regardé cela le duc de Noailles  
et moi, et nous demandant  
ce que nous étions venus faire là.  
Je m'en suis tenu avant 6 heures  
j'ai fait mon solitary usual  
et passé un solitary de cinq.  
Je pourrais tout le monde  
se sentir là. Je m'en suis tenu  
mieux, mais plus tard.  
Le gros monsieur m'a dit  
hier matin si il partait le  
samedi prochain pour l'Inde.  
Il a été avec par plusieurs autres  
gros ou moyen monsieur si



381/

aimait à y être avec dans la  
première quinzaine de juin?

Théo. Si tu me fais rappeler le  
Vendredi, j'en suis sûr, j'avais écrit  
quelque chose. Si tu es de mon avis  
une lettre officielle, j'en suis sûr  
vaut par son ton et son contenu  
sans lettre. J'ai bien vu les 374.  
Mon premier mot est un peu  
nouveau. plein franchise entre nous,  
chaque fois c'est toujours par un  
un y manque un peu de votre  
côté qui arrivait les uns. Je y  
j'aurais un peu pour vous sur  
les points, venant de vous. point  
de réticence, par là plus petite. après  
le plaisir de s'avoir que c'est à  
il n'y a pas de plaisir, plein grand  
le droit de grand. c'est un instant!  
est-ce que si on ne dit rien? Il me  
semble que non. Voilà bien mieux  
un jour. pour moi au moins

j'ai vu  
hier; il a  
avec le  
l'été  
avec ap  
Théo a  
politique  
unhappy  
question  
dans cet  
l'après  
à dit.  
Monsieur  
c'est, P  
propos  
à l'aut  
entre le



adieu  
samedi  
à mon

je suis tout si triste, si confus,  
si heureux! mon deuil est com-  
mencé, car dans ce qui nous regarde  
nous devons représenter de nous.  
j'ai écrit au matin à Mlle, à M.  
de Barthe, mon allé voir si tout  
d'après l'avis. ah cela, je suis  
impossible; c'est tout à fait la prima  
Donna en fait d'espérer. elle en a  
beaucoup.

Mon si je dit combien je trouvais  
votre distinction de lady j'en appelle  
vos portraits sont toujours admirables.  
je vous avais dit cela au milieu de  
mon le dîner un coup d'inspiration  
la plus remarquable.

Samedi le 23. 9 heures.

après passer j'en suis bien. d'abord  
toujours très froid, après par  
sérieusement, par d'habitude.  
Montant un peu le matin

il venait de des lieux, il y retournait  
 un langage incertain, trop  
 drôle. Si c'est qu'il vient des uns  
 par où il ne fait rien, cela  
 lui plaît, cela le flatte. Il est  
 très fondé dans le plaisir.  
 St. Hilary, il trouve cela absurde.  
 Après il y voit mille inconvénients  
 avant même d'aborder les dangers.  
 entre autres, ces quatre idées d'indépendance  
 entre le St. de jérusalem et l'empire  
 le Bonapartisme, l'islamisme, l'occident  
 de lui de propos provocateurs peut  
 être! au fait, l'idée d'envoyer  
 le fils du roi et d'ailleurs, il est  
 certain qu'un de ces d'Europe  
 vient. Si un souvenir de  
 de 375. il me donne quelque lumière  
 c. a. d. jusqu'à ce qu'il en vienne  
 ne fait rien. C'est une étrange obsta-  
 cles de la solution de ces

peut  
 j'ai  
 avec  
 de na  
 un  
 parle  
 un  
 il n'a  
 tout  
 son  
 fait  
 bi  
 d'au  
 un  
 ap  
 d'id  
 un  
 d'au  
 prop  
 vite.

pour contraindre le monde !  
j'ai dit aussi. Les uns sont  
ambassadeurs, d'originaux, le duc  
de Noailles, Casanova, d'autres  
singuliers. M. de Sahlens  
parle très bien de l'affaire d'orient  
vous en serez content, mais  
il n'est pas poli pour l'anglais.  
Tout cela vous raconte qui il est  
souvent sans l'approuver tout à  
fait. Si vous m'enverrez les  
biographies pour vous en demander  
l'avis, adieu, si vous répondez  
vous dire adieu par les pros monnaies.  
Après il ne s'agit plus de dire  
d'idée; c'est, qui se passe, pour  
une lettre adieu au bout de la  
dépense pour vous envoyer par télé-  
graphe pour que cela ne arrive  
vite. Vous voyez qu'il y a de la  
adieu.

Enu enu torup, murandey  
 per avec lady Saluerton leudi.  
 en fennin n'en out per, à uenir  
 j'i on n'ait chagge' ulu.

j'i enu  
 si keur  
 uoi, ce  
 uoi, ce  
 j'ai lein  
 Dr Bara  
 Lady fla  
 en fennin  
 Donna  
 beaucoup  
 Enu enu  
 outa de  
 en port  
 j'i enu  
 enu le d  
 la pite  
l'auent  
 aly p  
 toujours  
 & l'auent  
 Montem